

tres et de toutes les églises, chez une foule de personnages remarquables et de saints (1).

La sainte Liturgie vient confirmer cet ensemble de témoignages : « Consciente et dépositaire des mystères divins, la Vierge Mère, après avoir *consolé* les Apôtres dans leurs épreuves, *révéla*t aux fidèles les secrets mystérieux de son Fils. De ses lèvres, les paroles coulaient plus douces que le miel, le Seigneur coopérant par l'affluence de sa grâce aux saintes confidences de sa mère » (2). Ainsi Marie préludait sensiblement au rôle qu'elle *continuera* de remplir invisiblement, pendant toute la durée des siècles; et nous trouverons tout naturel de l'entendre nommer par les Pères la propagatrice et le boulevard de la foi, l'exterminatrice des hérésies, la lumière des chrétiens, l'inspiratrice des Docteurs, la bouche toujours éloquente des Apôtres (3). Ce qu'elle a fait après la Pente-

(1) Voir, par exemple, saint Ildefonse, *serm. 5 de Assumpt.* (douteux); S. Antonin. Florent., *Sum. n. P.*, tit. 15, c. 14; S. Thomas de Villen., *conc. de Assumpt.* 3, n. 7; le pieux Idiot., *Contemplat.*, p. III, contempl. 8; Denis le Chart., in *I Sent. D.* 16, q. 2, d'où il renvoie à son traité de *Laudibus B. Matris Dei*, pour de plus amples développements, etc. Donnons enfin sur ce même sujet un passage de l'abbé du Bec, Guillaume le Petit. *Expleto jam opere redemptionis et assumpto in Patris dexteram Filio, erat pia mater cum sodalibus ejus Apostolis intrans et exiens, verbisque salubribus credentes informabat. Et licet Apostoli, docente unctione Sancti Spiritus, omnia fidei mysteria plenissime didicissent, delectabat tamen eos cognita per Spiritum Sanctum audire ex ore Mariae, et de iis saepius cum ea conferebant, et super eos stillabat eloquium ejus. Et cum disserebat de mysterio Incarnationis sanctae, tacebant omnes, et os cordis sui aperiebant quasi ad imbrem serotinum, et velut quasdam coelestes delicias ex verbis ejus hauriebant. Ipsa vero illis hoc arcanum insinuans : Vox, inquit, dilecti mei pulsantis facta est ad me, quando, impleto tempore aeternae dispositionis suae, placuit incarnari ex me : Aperi mihi, soror mea, etc. Guilhelm. in *Cant. V.*, 2.*

(2) *Illam mysteriorum divinarum conscia parens... Filii arcana fidelis et mysteria discipulis revelabat... ». Ex Missali mixto quod dicitur Mozarabes, in Missa B. M. V. P. L. LXXXV, 1035.*

(3) Cf. Léon XIII, encycl. *Adjuvicem populi* (5 sept. 1895).

côte et pendant sa vie mortelle présageait et promettait tout cela.

III. — A ces fonctions de maîtresse et d'éducatrice Marie joignait dès lors celle d'*avocate* auprès de son Fils. C'est ici qu'il convient de peser et de méditer les derniers mots explicitement écrits dans nos saints Livres sur la Mère de Dieu, notre mère à tous. Et les Apôtres, disent les Actes, « persévéraient unanimement dans la prière avec Marie, la Mère de Jésus » (1). On racontera ce que firent ensuite les Apôtres; pour Marie, il n'en sera plus parlé. La dernière mention historique que nous avons d'elle nous la montre dans l'acte de la prière, et d'une prière en faveur de l'Église et de ses enfants. Rien ne nous dit qu'elle ait interrompu cet acte d'invocation; tout, au contraire, nous mène à croire qu'elle l'a prolongé jusqu'à la mort. Que dis-je? La mort même ne pourra l'interrompre; et tous les saints qui racontent son dernier passage, la montrent à cette heure suprême dans l'acte de la prière, aussi bien que dans l'acte de l'amour. C'est pourquoi, lorsque l'Église primitive voulut retracer, par le pinceau de ses artistes, la Vierge Marie dans la gloire où la fit entrer son bienheureux trépas, c'est sous la figure d'une *Orante* qu'elle la représenta; c'est-à-dire, d'une femme debout, les bras étendus, dans l'attitude de la prière. Or ce rôle, Marie devait le remplir *visiblement* auprès de l'Église naissante. Car l'Église aussi doit prier toujours; et voilà pourquoi les mêmes artistes lui donnent également, dans les Catacombes, la même pose et la même expression

(1) Act., I, 14.

d'*Orante*. N'était-ce pas une raison pour que Marie demeurât près du berceau de l'Église, la formant par ses maternels encouragements et par son exemple à la prière perpétuelle ?

De plus, la prière chrétienne, encore qu'elle aille finalement à Dieu par son Christ, doit passer par la *Médiatrice*, si elle veut être plus sûrement exaucée. Donc, à ce titre encore, la survivance de la bienheureuse Vierge était dans l'ordre de la providence : l'Église et ses enfants, témoins de la puissance et de la continuité de sa prière, s'accoutumaient, dès maintenant, à réclamer ses suffrages et son assistance auprès du Médiateur.

Et certes, c'est bien là ce qu'on voyait dans ces premiers temps de l'Église. Saint Paul ne cesse, par ses lettres, de se recommander aux prières des fidèles; et je pourrais croire que les chrétiens d'alors n'auraient pas sollicité Marie d'intercéder pour eux auprès de Notre Seigneur? Autant vaudrait dire qu'ils ne connaissent ni sa bonté miséricordieuse ni les droits qu'elle avait d'être écoutée. Je n'ai pas la présomption de me comparer à ces fidèles de la première heure; et je sens pourtant que je les aurais surpassés en confiance, s'ils s'étaient montrés lents à se jeter sous la protection de la Mère de Dieu. De quel cœur, ayant le bonheur de m'approcher d'elle, je lui aurais tout confié, nécessités spirituelles et même temporelles, tentations, découragements, tristesses, afin d'obtenir par son intercession toute-puissante le secours dont ma misère aurait eu besoin.

Ajoutons la dernière raison par laquelle s'explique le séjour prolongé de Marie dans notre vallée de larmes. A ce Christ mystique, à cette jeune Église, à

peine entrée dans la carrière, il fallait un *modèle sensible* de tous les sacrifices, de tous les dévouements, de toutes les vertus. Certes, Jésus était toujours l'exemple par excellence. Et puis, tant de justes parmi les disciples du Seigneur, les Apôtres surtout, formés sur le Maître, et perfectionnés par le divin Esprit, l'Esprit Saint et sanctificateur, étaient, après Jésus, de beaux modèles; et ce n'est pas une vaine ostentation qui leur faisait dire avec saint Paul, écrivant aux fidèles de Corinthe : « Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ » (1).

Et toutefois, pour avoir sous les yeux un modèle achevé de tous points, il convenait que l'Église conservât, vivante au milieu d'elle, la Mère du Seigneur. En elle seule était récapitulé, dans la mesure la plus complète qui se puisse concevoir, tout ce qui fait la sainteté (2); elle seule possédait le double et incommunicable attrait qui provoque le plus sûrement à l'imitation : celui de Mère tout aimée du Seigneur et celui de mère très aimante des hommes.

Me direz-vous que ces fonctions de sa maternité, fonctions de consolatrice, d'illuminatrice et d'éduca-

(1) I Cor. iv, 16; col. Philipp., iii, 17; I Thess., i, 6.

(2) Denique Virgo Mater omnium in se charismatum commercia deferebat. Prima namque visione scintillans sacri amoris ignibus, proximorum pectora suaviter exurebat, animis fidem suggerebat, suadebat verecundiam, honestatem venustabat, inflectens ad pietatem. Spirabat florem virginitatis, serebat novale castitatis, depingens oculis habitum humilitatis, et praeferens indicium veritatis. Splendor indeficiens in circuitu ejus et ignis exardescens a facie ejus... Fertur ab iis qui norunt naturam animantium quod solo visu et flatu mortifero vicina quaeque sibi regulus venenatus interimat : sic illa e regione ignis divino calore vehementer accensa, et verbi flammigerantis sparsa incendiis, odorem resuscitantis gratiae, iis qui longe et iis qui prope (Isa., LVII) commanebant, exhalabat. C'est en ces termes que Saint Amédée de Lausanne a tâche de rendre ce que fut pour l'édification des fidèles, la vie de la B. Vierge après la résurrection de son Fils. *Homil. 7 ex 8, de B. V. Matre Dei*. P. L., CLXXXVIII, 1338.

trice, d'Orante et d'exemplaire, Marie pouvait les remplir au ciel, et que, par suite, elles n'exigeaient pas qu'elle demeurât parmi les hommes, après le départ de son Fils? J'accorde qu'elle le pouvait. Ne les remplit-elle pas toujours, et jusqu'à la fin des siècles? Mais, je le répète, il importait souverainement qu'elle commençât tout d'abord à s'en acquitter visiblement au milieu de nous. Pourquoi? Je le redis encore : afin que, dès sa première enfance, l'Église *sentit* par une expérience palpable que le rôle de la maternité spirituelle n'est pas tout entier dans l'enfantement du Verbe fait chair et dans l'union de la Compassion de la mère avec la Passion du Fils; mais qu'il se prolonge à travers les âges, jusqu'à la pleine consommation des élus.

CHAPITRE IV

De la manière dont la Sainte Vierge exerce actuellement ses fonctions maternelles. — Triple causalité : causalité efficiente, causalité d'impétration, causalité de mérite. — Réponses à quelques objections.

I. — Puisqu'il appartient à la Sainte Vierge, en sa qualité de Mère des hommes, de parfaire en nous, après son Fils, notre être d'enfants de Dieu; puisque Dieu a fait d'elle le canal universel des grâces qui vont à cette fin, il importe de nous demander comment et suivant quel mode elle exerce ces fonctions maternelles; en d'autres termes, quelle est son action dans la distribution des grâces? Afin de procéder avec ordre commençons par poser quelques remarques.

Et d'abord, c'est chose manifeste que la sphère d'influence de Marie ne peut s'étendre au delà des choses qui se rapportent au salut des hommes: car elle n'est leur mère que pour concourir, soit à la production, soit à la conservation, soit au perfectionnement de leur vie surnaturelle et divine. Serait-ce donc qu'on ne peut attendre aucun bienfait temporel de son pouvoir et de sa bonté? S'il en était ainsi, pourquoi nous parlerait-on si souvent de bienfaits de ce genre obtenus de Dieu, grâce à son intercession? Pourquoi l'Évangile lui-même nous l'aurait-il montrée, non sans mystère, priant son Fils de venir en aide aux époux de Cana, et l'amenant à faire ce changement de l'eau en vin qui fut son